Patrick Wald Lasowski

Dictionnaire libertin

La langue du plaisir au siècle des Lumières

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LIBERTINES, Les Essais, 1980.

SYPHILIS, Les Essais, 1982.

L'ARDEUR ET LA GALANTERIE, Les Essais, 1986.

DE LA BEAUTÉ DES FEMMES (en collaboration avec Roman Wald Lasowski), collection blanche, 1994.

LE TRAITÉ DES MOUCHES SECRÈTES, Le Cabinet des Lettrés, 2003.

LE TRAITÉ DU TRANSPORT AMOUREUX, Le Cabinet des Lettrés, 2004.

L'ULTIME FAVEUR, Le Cabinet des Lettrés, 2006.

GUILLOTINEZ-MOI. PRÉCIS DE DÉCAPITATION, Le Cabinet des Lettrés, 2007.

LE GRAND DÉRÈGLEMENT. LE ROMAN LIBERTIN DU XVIIIe SIÈCLE, L'Infini, 2008.

LA MAISON MAUPASSANT, L'un et l'autre, 2009.

Aux Éditions Lattès

GIDE. 16 OCTOBRE 1908 (en collaboration avec Roman Wald Lasowski).

Aux Éditions du Cercle d'art

BOUCHERON. LA CAPTURE DE L'ÉCLAT (photographies de Guy Lucas de Peslouan).

Extrait de la publication

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

Extrait de la publication

PATRICK WALD LASOWSKI

DICTIONNAIRE LIBERTIN

La langue du plaisir au siècle des Lumières

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Extrait de la publication

On dit du vin qu'il délie les langues. Que dire du plaisir ?

Au XVIIIe siècle la langue de l'Église, le langage du droit, le discours médical s'inquiètent de l'assaut des belles-lettres contre l'autorité. Les prêtres dénoncent en chaire l'affaiblissement de la foi et les progrès du vice. Dieu souffre en silence. Comment ne serait-Il pas indigné, demande l'abbé Cambacérès, devant « et les blasphèmes de l'impiété, et les triomphes de l'hérésie, et les progrès du libertinage, et tous les ravages que l'ennemi fait dans le champ de son Église ». La langue est le lieu d'un combat.

Le dictionnaire universel de Furetière rappelle qu'il faut s'interdire ce qui se dit bassement, les mots gras, impurs, licencieux, les mots de gueule des débauchés, les mots obscènes que fuit l'honnête compagnie « et c'est pour cela qu'ils sont retranchés du dictionnaire par le conseil de saint Paul, qui ne veut point qu'on nomme seulement la fornication ».

Fornication revient dans le dictionnaire libertin.

Les mots de la mouche. Le babil des sexes. La langue de Vénus : le plaisir est volubile. Malice de l'esprit et burlesque poissard. Tout est bon. La langue basse ouvre sur la scène sexuelle. Dérèglement des mœurs et dérèglement de la langue vont de pair. À l'article Boucan, le *Dictionnaire de Trévoux* prévient que « ce mot est populaire et déshonnête, fait pour

Extrait de la publication

les gens qui y vont ». Les manuels de civilité dénoncent les gestes impudiques ; les traités de grammaire stigmatisent les mots libres, indécents, déshonnêtes. « Suce-moi la parole », dit Montade dans le feu du désir.

La langue s'affranchit, saisie par la débauche. Homonymes et paronymes s'en donnent à cœur joie. L'équivoque est partout. L'orthographe, le genre et le nombre, la prononciation des mots sont impliqués. Arétin prend-il un ou deux *r* ? Faut-il écrire sopha ou sofa ? Pourquoi délices est-il féminin ? Qu'est-ce qu'une femme sensible ? Postures sexuelles et constructions grammaticales ont-elles partie liée ? Lorsque le duc de Richelieu demande à Casanova s'il doit son rhume aux fenêtres mal fermées de sa chambre, le chevalier répond qu'elles étaient « calfoutrées ». Le même Casanova rappelle à son élève qu'en italien « de *vous voir* » se traduit par « *di vedervi* » : « Je croyais, monsieur, qu'il fallait mettre le *vi* devant. — Non, mademoiselle, nous le mettons derrière. » La sodomie est un solécisme. Un galant homme est le contraire d'un homme galant. De boudoir à foutoir, le pas est glissant. Diderot fait parler le sexe féminin. Indiscret, affranchi, polyglotte, les bijoux s'expriment en latin, anglais, italien, espagnol, pour faire du français une langue étrangère.

Le silence dit beaucoup. Effacez le mot, la chose s'impose. Déjà, Tallemant des Réaux raconte comment une méchante langue avertit Bassompierre qu'Henri IV a embrassé Mlle d'Entragues. Réponse du maréchal :

> Bassompierre dit qu'il s'en rit,
> Et que l'affaire ne le touche ;
> Celle à qui l'on baise la bouche
> A mille fois baisé son…
> Je mettrai, quand il vous plaira, la rime entre vos belles mains.

Dévergondée, la langue fait l'aveu d'elle-même. Le libertinage entend malice à tout : « À peine est-il permis de dire

Extrait de la publication

que la Marne se décharge dans la Seine, ou qu'un fusil est bandé », écrit Moncrif. Grains de sel ou grains de sable, la langue est graveleuse. Les mots changent de camp. « Avec quelque pureté d'intention que vous employiez les mots d'enfiler, remuer, branler, large, étroit, se retirer, et cent autres, ils réveillent à présent des idées licencieuses. »

Il faut étendre à tout le XVIIIe siècle le mot de Rivarol : « Si on nous laisse faire, il n'y aura bientôt plus un mot innocent dans la langue. »

Chaque mot intéresse en sa faveur. Dans le massif feuillu du dictionnaire, chaque feuille frémit, fête sa différence. Le mot se rêve seul. Odalisque du sérail dans la clôture de l'article, il se flatte d'être le dernier mot. Le mot du guet.

L'*Encyclopédie* recommande aux vocabulistes de chercher l'étymologie, d'expliquer l'évolution, de distinguer le propre du figuré pour établir les trois sens du mot (fondamental, spécifique, accidentel). La lexicologie aiguise la définition sur le fond bourdonnant du langage. Comment contenir l'éclatement des sens et des usages ? Les *Essais de morale* de Pierre Nicole (1671-1678) distinguent un sens grammatical et un sens public. Selon le sens public, le mot libertinage « signifie une disposition impie envers Dieu et envers la religion ». Dans le sens grammatical, ce même mot — est-il bien le même ? — « ne signifie qu'un simple excès de liberté en quoi que ce soit ». L'incertitude demeure. Nicolas de Bonneville écrit dans son essai *De l'esprit des religions* (1792) :

> Il serait bien à désirer qu'un véritable ami de l'humanité, au risque de mourir dans l'indigence et dans l'oubli, ou dans les fers, osât nous montrer, par la méthode peu commune de l'analyse étymologique comment il arrive qu'un mot, *toujours le même*, n'a tantôt plus le même sens, quand il passe dans une autre bouche, dans une autre langue et dans un autre siècle.

Extrait de la publication

On se demande ce qu'un mot sait de lui-même, dans quel emploi il éblouit au plus près de sa vérité, dans sa couleur, son parfum et sa frappe sonore. Aristocrate ou roturier, jusqu'où remonte-t-il ? Quel avenir l'attend ? Quelles joies, quels secrets, quels crimes l'habitent ? Comment bascule-t-il sur la scène sexuelle ?

Il faut traverser les langues de l'Église, du droit et de la médecine jusqu'à l'usage libertin. La sodomie est un péché et un crime, la masturbation est une affection grave avant d'être allumées par le désir. Le lexique sexuel ne suffit pas. Histoire, culture, société : les mots et les choses s'appellent solidairement. Chaque sexualité a sa langue dans son rapport au monde. La langue sexuelle suppose des objets, des lieux, des modes, des arts, des techniques, des notions, des lois, des valeurs, un état social et politique. La langue libertine s'inscrit dans le temps historique du siècle des Lumières. *Corpus eroticum*, le dictionnaire libertin dessine une civilisation qui a fait du plaisir l'un de ses maîtres mots.

Rendus à eux-mêmes, les mots entrent en série. L'album est agité. On invite le lecteur à transformer la succession des articles en pléiades. À lui de retrouver d'article en article la constellation du Caprice (qui implique Bizarrerie et Fantaisie), celles du Sopha (en relation avec la Duchesse, la Marquise et l'Ottomane), de la Débauche ou du Boudoir. Petit système planétaire où les mots s'acoquinent, rivalisent, s'excluent, poussent un dernier soupir. Le mot « vit » sait-il qu'il va mourir ? « Pourquoi serait-il défendu de faire faire connaissance à des mots qui ne se sont jamais vus ? » demande Crébillon. Le pré carré de l'article est débordé. Aux vocabulistes succèdent les grammairiens, qui rappellent qu'un mot prend son sens dans la phrase. Les grammairiens s'effacent devant les écrivains.

La littérature relance la langue du plaisir. Le roman, le théâtre, les chansons, les contes en vers ouvrent la ligne sou-

terraine où les mots communiquent. Au-delà du retrait de l'article, la citation libère leur génie. La littérature laisse filer les mots. Le sens s'élargit dans le phrasé hors duquel ils ne peuvent respirer.

Mots libres, en effet.

Libres effectivement.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

A

AAAAAAAAH…

Ce ne sont que cris et soupirs. On entend des gémissements, des mots sans suite et mal articulés. Vite… doucement ! Arrête… continue ! Les contradictions s'enchaînent. La parole s'affole. La langue est disloquée. « Ah ! ah ! mon petit roi, vite, vite, vite, vi… i… i… ite, ah ! je meurs », supplie la narratrice de l'*Histoire de Marguerite*[1] (1784).

La désarticulation du langage et la perte de conscience sont à l'horizon du plaisir. La littérature libertine met en jeu le dérèglement de la langue au point où le sujet disparaît, où la raison balbutie.

« Quel plai… ai… ai… ai… sir ! »

Le mot se décompose.

La musique sous la langue revient.

La jouissance est là.

ABBÉ, ABBESSE

D'*abbas*, le nom hébreu qui signifie père, vient en français le nom d'abbé, explique l'*Encyclopédie*. On distingue l'abbé

1. On trouvera le titre complet des ouvrages cités en fin de volume.

régulier, qui reste attaché au monastère dont il est le chef, et l'abbé commendataire ou séculier, qui jouit des revenus d'une abbaye, mais fréquente le monde et, trop souvent, les filles, selon les chansonniers et les rapports de police.

L'abbesse continue de diriger le monastère. Dans le monde libertin, la mère abbesse est la tenancière du bordel. Femme mûre, femme d'expérience, elle règne sur l'abbaye de Cythère.

On voit des abbesses authentiques faire de leur couvent un lieu de débauche. Il arrive qu'une abbesse de Cythère, l'âge venu, se retire du métier, édifie la paroisse et vieillisse en odeur de sainteté.

ACADÉMIE

Établie à proximité du sanctuaire consacré au héros mythique Académos, l'école philosophique fondée par Platon prend le nom d'Académie. La réaction satirique au néoplatonisme de la Renaissance multiplie les académies des dames. À la relation philosophique du maître et de l'élève succède l'enseignement que prodigue une prostituée aguerrie à une jeune novice.

La plus célèbre de ces académies est celle de Nicolas Chorier, qui publie en latin en 1658 l'*Aloisiæ Sigeæ, Toletanæ, Satyra sotadica de arcanis amoris et Veneris,* rapidement connu sous le nom de *L'Académie des dames.* Tullia y livre à sa cousine Ottavia les secrets de l'amour.

Le *Dictionnaire comique* de Leroux (1718) est expéditif : « *Académie d'amour* est un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Vénus, et c'est ce qu'on appelle en bon français Bordel. »

ACCIDENT

Hors la philosophie où le mot renvoie à ce qui n'est pas essentiel à la substance (comme la couleur ou l'odeur), l'accident désigne un événement inattendu. Coup du sort, coup du hasard. Employé seul, il s'utilise en mauvaise part.

Extrait de la publication

Dans les *Exercices de piété* du père Jean Croiset, le Seigneur rappelle à saint Eustache les épreuves auxquelles est soumis le chrétien :

> Le démon mettra tout en usage pour vous décourager. Vos biens vous seront enlevés, vos emplois vous seront ôtés, vous perdrez même votre femme, vos enfants, et vous vous trouverez réduit à la dernière misère. Ne perdez pas courage : ma grâce vous soutiendra dans tous ces fâcheux accidents, et je saurai bien vous rendre le centuple.

Dans le monde du plaisir, l'accident désigne le symptôme d'une maladie sexuelle. Nombreux sont les traités de chirurgie consacrés à l'étude des accidents vénériens.

L'autre accident surgit quand le sujet est frappé d'impuissance. Bigdore s'excuse comme il peut dans *La Comtesse d'Olonne* de Grandval père (1738) :

> BIGDORE. — Madame, pardonnez à ce triste accident,
> Il vient de trop d'amour.
> ARGÉNIE. — Ah ! ne m'aimez pas tant.
> Si votre trop d'amour cause votre impuissance,
> Honorez-moi, seigneur, de votre indifférence.

Charles Collé écrit une comédie en un acte, *Les Accidents ou Les Abbés* (représentée en septembre 1769), dans laquelle, ratée par milord Tapp, la comtesse se plaint : « Voilà une jolie journée que je passe là. Il me tombe des galants bien agréables ! En l'un je trouve une femme, et dans l'autre je ne trouve pas un homme. Ces accidents-là ne sont-ils pas bien récréatifs ? »

La comédie s'achève par un vaudeville dont les couplets passent en revue les accidents survenus à Isabelle, Sapho, Hortense, Iris et une fille du sérail :

Extrait de la publication

Une Circassienne
Dans le sérail attend
Qu'à la fin son tour vienne ;
Il ne vient pas pourtant.
Elle reste pucelle
À son corps défendant :
C'est là ce qui s'appelle
Un accident.

ADRESSE

Un nom, une rue, une enseigne ! L'adresse répond de tout. Dans la *Correspondance de Mme Gourdan* (1784), Mlle Trécourt offre ses services à l'entremetteuse. « Mon adresse est rue du Diable, à l'hôtel des Milords. »

Une autre s'offre à rappeler à la vie les vieillards épuisés :

> Mon adresse est rue d'Enfer, chez le deuxième marchand de vin, à l'enseigne du *Paradis perdu*, au premier sur le derrière.

Que la fille soit logée sur le devant ou le derrière, rue du Paradis ou rue d'Enfer, c'est à l'enseigne du plaisir.

Succès et déboires, les filles mènent leurs caravanes d'une adresse à l'autre. Prostituées réelles, que logent les rapports de police. Héroïnes de roman, comme la belle Thérèse, que l'on suit rue d'Orléans, rue Sainte-Anne, rue Coquillère, rue des Deux-Ponts, rue de Luxembourg, rue Bertin-Poirée dans *La Belle Allemande* d'Antoine Bret (1745).

Sous la Révolution, des brochures communiquent aux patriotes provinciaux l'adresse des filles de Paris. Mêlant le vrai et le faux, le *Tarif des filles du Palais-Royal* a cinq livraisons. *Les Bordels de Paris* (1790) situe le bordel des Négresses, des Pucelles, des Élégantes, des Bourgeoises, des Grisettes et des Marchandes, des Provinciales, des Paillards, le Bordel mixte. *L'Espion des boudoirs* (1801) guide l'amateur à travers la liste des jolies femmes de Paris, avec leurs noms, demeu-

Extrait de la publication

res, talents, qualités et savoir-faire, suivis du prix de leurs charmes. Adèle loge rue du Lycée, n° 7… Miller habite rue des Filles-Saint-Thomas, chez l'épicier, au coin de la rue de la Loi… On trouve Chouchou dans la maison Saint-Julien, rue Croix-des-Petits-Champs… L'amateur est prévenu : la maison de la Saint-Julien est « un des premiers coupe-gorges de Paris ».

Les *Décrets des sens sanctionnés par la volupté* (1793) livrent leurs informations :

> Rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, près le Théâtre-Français, n° 11, est une putain bourgeoise de la seconde classe nommée M…, belle voluptueuse et de bonne composition.

Spécialités offertes : « Fouterie paresseuse, fouterie en brouette, fouterie renversée, enfin fouterie en tous genres. Elle n'ignore rien. »

Phare bienveillant ou feu de naufrageur, le feu de l'adresse allume le désir.

AGACERIE

Les naturalistes observent les agaceries de la femelle dans les mœurs des oiseaux. Parade amoureuse, provocation érotique : les agaceries forment le théâtre des premières avances. Gentillesses, petites mines, coquetteries sont les banderilles de la séduction.

Les sœurs du couvent interpellent l'oiseau dans le conte de Diderot, *L'Oiseau blanc, conte bleu* (écrit en 1748) :

> L'oiseau était trop galant pour se refuser aux agaceries de deux jeunes et jolies personnes. Il prit son vol, et descendit légèrement sur le sein de celle qui l'avait appelé.

Extrait de la publication

Plumage doux, bec rose et yeux noirs, l'oiseau se rend aux agaceries d'Agariste.

AGRÉABLE

Tout en grâces, l'agréable minaude. Il fait de sa vanité un état dans le monde. Sa physionomie, sa voix, son langage, ses gestes, ses manières servent sa vocation : l'agréable cherche à plaire. C'est une science dans les salons, un savoir-faire auprès des femmes. L'agréable s'y attache.

Assidu, délicat, déployant ses couleurs.

AIMABLE

L'homme aimable et vertueux existe, proteste Rousseau dans l'*Émile*, et la vertu elle-même est aimable : digne d'être aimée.

Tantôt un homme aimable appelle l'amour et l'amitié. Il est de bonne compagnie, soucieux des autres, plein de grâces, avec le cœur droit et l'esprit juste. Tantôt, c'est un homme frivole, frisé, doucereux, qui n'a que des talents de société.

AIR (LE BEL)

Manière, façon de faire. Il s'agit de parler, rire, marcher, danser, chanter, se coiffer, s'habiller du bel air. Leroux en fait état dans son *Dictionnaire comique* : « C'est un mot à la mode parmi certaines personnes de Paris, comme précieuses, abbés, petits-maîtres, et autres personnes ridicules qui mettent leur unique application à estropier le beau langage. »

Dans *Le Roman du jour* du chevalier d'Arcq (1754), le marquis de Sertac apparaît en homme « consommé dans la connaissance des femmes et dans l'étude des bons airs ». *Le Livre à la mode* du marquis Louis-Antoine de Caraccioli (1759) donne ses conseils :

> Comme il est du bel air d'avoir une bibliothèque, on la composera de la sorte : on aura d'abord des romans de toute espèce et de toutes les couleurs, tels que l'*Écumoire*, le *Sopha*, la *Religieuse en chemise*, le *Grelot*, etc.

Composer sa bibliothèque de romans libertins, prendre ses maîtresses parmi les actrices, c'est être du bel air !

ALCIBIADE

Riche, flamboyant, renommé pour sa beauté, Alcibiade multiplie les scandales. Ses fesses passent pour les plus belles de la Grèce au temps de Périclès. « Dans sa prime jeunesse il enlevait les maris à leurs épouses, tandis que, jeune homme, il enlevait les épouses à leurs maris », rapporte Diogène Laërce dans sa *Vie des philosophes*. Ses rapports avec Socrate entretiennent rumeurs et démentis. Le philosophe peste contre les femmes, écrit Piron dans l'*Ode à Priape* :

> Mais sans le cul d'Alcibiade,
> Il n'eût pas tant médit des cons.

Crébillon le montre en libertin habité par la vanité et le goût des conquêtes dans les *Lettres athéniennes extraites du porte-feuille d'Alcibiade* (1771).

ALCÔVE

Terme d'architecture, l'alcôve est le renfoncement pratiqué dans une chambre pour y mettre un lit. Le mot passe dans le langage amoureux avec un souffle de langueur. Dans la maison, la chambre ; dans la chambre, l'alcôve ; au fond de l'alcôve, le lit.

Extrait de la publication

L'une des alcôves les plus belles apparaît dans un conte en vers de Charles Borde, *Un malheur ne vient pas sans un autre* (1744). Introduit par une soubrette, Lindor découvre une chambre où l'attendent vingt bougies allumées, un feu dans le foyer, la soie, les tentures, les trumeaux, les dorures, des magots, des parfums, des draps blancs.

> Des fleurs, dont les guirlandes nuancées
> En serpentant embrassent le plafond,
> Sont à l'alcôve en festons rattachées.
> Dans ce réduit spacieux et profond,
> Retraite sûre au bonheur consacrée,
> Sur une estrade avec art échancrée,
> S'élève un lit, préparé pour l'amour.

Sur le lit, Camille à demi nue.

On peut ajouter à ces raffinements. Dans la maison de Mme Gourdan, les draps sont de satin noir. Le dessus de l'alcôve est orné de miroirs.

ALMANACH

Les almanachs indiquent les jours de l'année, les fêtes, les lunaisons, les éclipses et les signes du zodiaque. On y trouve des jeux, des anecdotes, des moralités. La plupart sont spécialisés (réduits parfois aux annuaires) : almanach royal, almanach spirituel, almanach du Palais. On en trouve qui sont *burlesques*, *jansénistes*, *politiques*, *de la Table*, *des Grâces*, *des Folies de l'amour*. La Révolution a l'*Almanach des sans-culottes*.

L'*Almanach supputé sur le méridien de Liège* du chanoine Mathieu Lansberg, qui délivre des « pronostics du beau et du mauvais temps », est le plus célèbre. En écho paraît l'*Almanach nocturne à l'usage du grand monde*, pour l'année 1740, avec des prédictions et des histoires curieuses, par Mme la marquise

Saint-Martin 438
Sainte-Pélagie 439
Salpêtrière 440
Salsepareille 441
Sapho 441
Satyriasis 442
Scélérat 443
Secousse 445
Séduction 445
Sein 447
Sémillant 449
Sensible 449
Sensualité 450
Sérail 452
Sexe 454
Singe 455
Socratiser 457
Sodomie 458
Solide 461
Songe 462
Sonnette 463
Sopha 465
Sottise 467
Soulier 468
Soupir 469
Stupre 470
Supplice 470
Sylphe 471

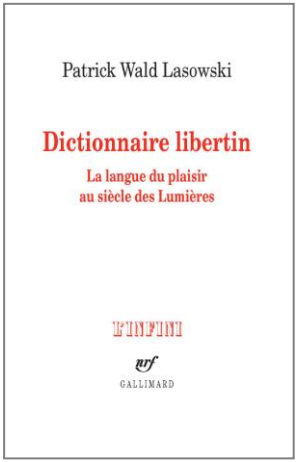
Taquin 474
Tempérament 475
Tendre 475
Ténèbres 476
Testicules 477
Téton 478
Théâtre gaillard 479
Tire-Boudin 481
Toilette 481
Ton 484
Tourière 485
Tracas 486
Transport 488
Travestissement 489
Tribade 493
Tripot 494
Trop 496
Trousser 497
Tuileries 497
Turlupin 498

Vair-Vert 500
Vapeurs 500
Vaudeville 502
Vénus 502
Vérole 504
Vexer 508
Vice 509
Vierge 510
Vif 511
Viol 512
Vis-à-vis 514
Vit 516
Vite ! 517
Voile 518
Volubilité 518
Volupté 519
Vue 520
Vulgivague 521

Waux-Hall 523

Zest, zeste 525
Zigzag 526
Zzzzzzzz 527

Répertoire des œuvres 531
Index des noms 563



Dictionnaire libertin Patrick Wald Lasowski

Cette édition électronique du livre
Dictionnaire libertin de *Patrick Wald Lasowski*
a été réalisée le 24 février 2011
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070132263).
Code Sodis : N47840 - ISBN : 9782072430978.
Numéro d'édition : 180103.

Extrait de la publication